

Hétérocères des Hautes-Pyrénées : *Amphipyra perflua* (Fabricius, 1787), *Eupithecia abietaria* (Goeze, 1781) et *Hadena ruetimeyeri* Boursin, 1951, dans la vallée du Louron (Lep. Noctuidae et Geometridae)



MAEL GARRIN

Le Louron est une de ces grandes vallées pyrénéennes dont l'évocation fait rêver le naturaliste de plaine. Elle semble pourtant avoir été moins prospectée par les entomologistes que les secteurs de Gèdre et Garvarnie, à l'ouest des Hautes-Pyrénées, ou la vallée de

que Lionel TAURAND l'a noté le 28 août 2009. En y retournant en compagnie de Daniel MOREL le 30 juillet 2010, il a pu y compter 11 individus. Stéphane GRENIER l'a quant à lui retrouvé dans la même localité, à 1200 mètres d'altitude, le 8 août 2010 ainsi que le 30 juillet 2011 : l'établissement de notre *Amphipyra* en ces lieux est donc largement prouvé.

Avec mon observation dans le Louron, on ne s'en éloigne d'ailleurs guère puisque Cazaux-Fréchet se situe dans la vallée voisine de celle de Saint-Mamet et Bagnères-de-Luchon. Avec ces éléments à disposition, il aurait été tentant de croire à l'existence d'un unique petit foyer circonscrit en plein centre des Pyrénées où l'espèce aurait établi ses quartiers.

Cela aurait été sans compter sur la persévérance de Phi- et Lionel TAURAND qui sion soudaine dans le massif pyrénéen aurait pu être avancée pour expliquer la chose. Elle est pourtant mise à mal par une information relayée par David DEMERGÈS : l'animal aurait en fait déjà été vu en Haute-Garonne; il y a vingt ou trente ans. C'est Jean-Noël CARSUS qui est à l'origine de cette citation non publiée, qu'il ne peut dater précisément. Selon lui, c'est lors d'une chasse de nuit à Hospice-de-France, toujours dans la vallée de Luchon, où il accompagnait Antoine DALOUS, que ce dernier a capturé un individu d'*Amphipyra perflua*.



Amphipyra perflua, Saint-Mamet (31), 31-VII-2010. © D. MOREL.

Luchon à l'est dans le département voisin de la Haute-Garonne. Au cours de ces dernières années, j'y ai séjourné à plusieurs courtes reprises et ai profité de ces occasions pour explorer sa lépidoptéofaune. Il va sans dire que les belles découvertes ont été nombreuses de mon point de vue ! Parmi celles-ci, plusieurs semblent suffisamment dignes d'intérêt pour susciter cette petite « note de chasse ».

Amphipyra perflua

Le cas d'*Amphipyra perflua* (Fabricius, 1787) est assez énigmatique. J'ai rencontré un individu de cette espèce le 10 août 2011, attiré par l'éclairage public du bourg de Cazaux-Fréchet, à 1120 mètres d'altitude. Si elle avait été réalisée seulement trois ou quatre années auparavant, cette observation aurait pu être considérée avec circonspection : le papillon en question n'était pas signalé de la chaîne des Pyrénées avant sa découverte par Olivier PINEAU à Bagnères-de-Luchon, dans la Haute-Garonne, le 15 août 2008. Depuis, il a été recontacté à plusieurs reprises dans le secteur en un très bref laps de temps. C'est d'abord dans une commune voisine du premier site d'observation, à Saint-Mamet,

lippe MOTHIRON, Daniel MOREL et Lionel TAURAND qui vient chabouler ces conclusions hâtives : entretemps, *A. perflua* s'est présentée le 3 août 2010 lors d'une chasse de nuit qu'ils ont réalisée à Arudy. Cette commune au cœur du Béarn, dans les contreforts du massif montagneux, se trouve à près de 100 kilomètres des localités précédentes ! Notre animal paraît décidément bien vagabond ces dernières années...

Plus sérieusement, l'hypothèse d'une implantation récente doublée d'une expan-

Eupithecia abietaria

Eupithecia abietaria (Goeze, 1781) est venue à la lampe à vapeur de mercure 125 W que j'avais allumée le 25 juillet 2013, toujours dans la commune de Cazaux-Fréchet-Anéran-Camors. Cette espèce n'a a priori jamais été citée du massif pyrénéen. Pour autant, sa présence

Eupithecia abietaria, Cazaux-Fréchet-Anéran-Camors (65), 25-VII-2013. © M. GARRIN.





Hadena ruetimeyeri, Loudenvielle (65), 24-VII-2013. © M. GARRIN.

n'y est pas très étonnante : les conifères qui fournissent l'alimentation de ses chenilles se trouvent en fortes densités un peu partout en montagne. C'est d'ailleurs en contrebas d'une sapinière de moyenne altitude, le bois de Joannérous, à 1390 mètres, que j'ai capturé cette eupithécie de belle taille. Même si les Pyrénées restent sans doute globalement sous-prospectées, l'absence totale de mentions anciennes d'*E. abietaria* pourrait, là encore, laisser penser qu'elle est arrivée il y a peu dans cette chaîne de montagnes, par exemple à la faveur de plantations récentes de résineux. Selon Philippe DURO, responsable du secteur à l'Office national des forêts, le peuplement en conifères du bois de Joannérous est d'origine naturelle. Son existence est documentée depuis la fin du XIII^e siècle et son origine est vraisemblablement à rechercher plusieurs millénaires en arrière. Ceci plaiderait plutôt pour une présence historique d'*E. abietaria* dans les Pyrénées, où elle serait très localisée pour des raisons qui nous échappent actuellement.

Hadena ruetimeyeri

Le caractère localisé de la dernière espèce qui a motivé la rédaction de cette note est moins évident à envisager que celui des deux précédentes. L'attraction à ma lampe d'*Hadena ruetimeyeri* Boursin, 1951, si elle

Paysage de Cazaux-Fréchet (bourg en bas à droite), lieu d'observation d'*Amphipyra perflua*. © Ph. DURO.



tagne qui descend sans doute difficilement en dessous des 2000 mètres d'altitude. Dans les Pyrénées, de telles hauteurs ne sont pas atteignables par des voies carrossables sauf en de très rares localités. Leur accessibilité pour l'hétérocériste désireux d'y faire une chasse de nuit est donc assez restreinte pour des raisons basement matérielles : le transport pédestre du groupe électrogène sur plusieurs centaines de mètres de dénivelé est difficile à envisager ! Dans mon cas, l'ascension de 930 mètres pour atteindre le lac de Caillaugas, sur la commune de Loudenvielle, à 2150 m d'altitude, n'a été possible qu'avec un matériel léger. C'est muni d'une batterie de moto, d'un convertisseur

n'était pas attendue, n'est pas à proprement parler une surprise. L'espèce avait déjà collectée dans les Hautes-Pyrénées à Gèdre, le 10 juillet 1929, par Guillaume du DRESNAY, mais semble depuis lors avoir échappé à l'attention des entomologistes ayant couru le département. Le facteur limitant, pour l'observation de ce papillon, est certainement l'altitude à laquelle on le rencontre.

H. ruetimeyeri est une espèce de haute montagne

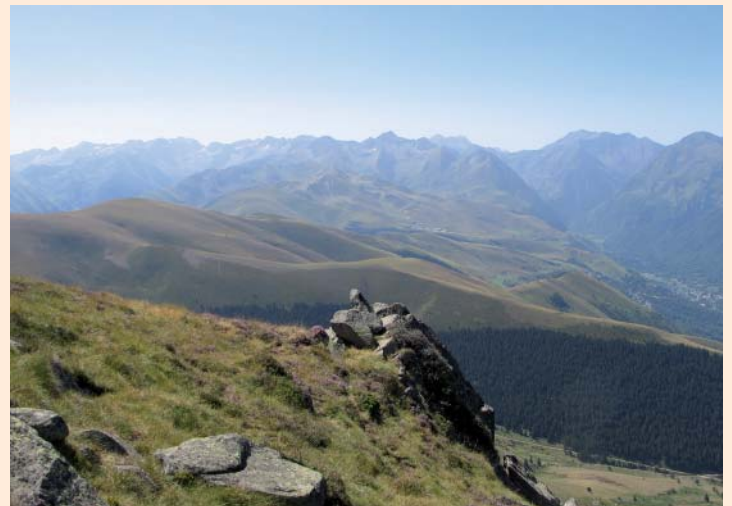
qui descend sans doute difficilement en dessous des 2000 mètres d'altitude. Dans les Pyrénées, de telles hauteurs ne sont pas atteignables par des voies carrossables sauf en de très rares localités. Leur accessibilité pour l'hétérocériste désireux d'y faire une chasse de nuit est donc assez restreinte pour des raisons basement matérielles : le transport pédestre du groupe électrogène sur plusieurs centaines de mètres de dénivelé est difficile à envisager ! Dans mon cas, l'ascension de 930 mètres pour atteindre le lac de Caillaugas, sur la commune de Loudenvielle, à 2150 m d'altitude, n'a été possible qu'avec un matériel léger. C'est muni d'une batterie de moto, d'un convertisseur

12V/220V et d'une lampe à « lumière noire » émettrice d'ultra-violets que je me suis rendu sur place le 24 juillet 2013. Le soir venu, j'ai installé le dispositif à l'aval du barrage du lac, dans un agréable paysage de montagne ouvert et assez fleuri entre les petits éboulis et les rhododendrons. A cet endroit, il faut monter un peu plus haut pour arriver à l'étage aride où ne

poussent plus que cette graminée piquante dont je ne sais pas le nom et quelques rares astéracées à fleurs jaunes : c'est donc dans un habitat où la diversité floristique est encore importante que j'ai allumé ma lampe. J'ai été récompensé de mes efforts par l'observation d'une petite trentaine d'espèces, parmi lesquelles trois mâles de la belle *Chelis maculosa* (Gerning, 1780), *Hadula odontites* (Boisduval, 1829), *Euxoa conspicua* (Hübner, [1824]), et bien sûr, l'*Hadena* faisant l'objet de ce paragraphe. Je ne me risquerai pas à affirmer que cette dernière espèce est très largement répartie en haute montagne pyrénéenne, mais elle y est certainement moins rare que ce que le faible nombre de mentions dans la littérature nous autorise à penser. De manière plus générale, il y a fort à parier que les sommets de la région réservent encore bien des surprises du point de vue du lépidoptériste !

Remerciements

Merci à David DEMERGÉS, Stéphane GRENIER, Daniel MOREL et Lionel TAURAND pour les informations sur *Amphipyra perflua* qu'ils m'ont transmises, et à Philippe DURO pour les renseignements sur le bois de Joannérous. ■



La sapinière de Joannérous (en bas à droite), lieu d'observation d'*Eupithecia abietaria*. © Ph. DURO.

Bibliographie

- COLLECTIF, 2007. – Guide des papillons nocturnes de France, Delachaux & Niestlé, Paris.
 DUFAY (CL.), 1962. – Les noctuides de la faune française ne figurant pas dans le catalogue Lhomme, *Alexanor*, 2 (5), 161-172.
 MOTHIRON (PH.). – Les carnets du lépidoptériste français, www.lepinet.fr
 RONDOU (J.-P.), 1932-1935. – Catalogue des lépidoptères des Pyrénées, *Annales de la Société entomologique de France*, vol. 101-104.

c/o Meriaux
 24, sentier des Vignes F-91120 Palaiseau
 mael.garrin@gmail.com